

Iéna, le 15 octobre 1806 à 1 heure du matin
Le Général der Kavallerie von Zezschwitz I
A Sa Grâce le Grand-Électeur de Saxe à Dresden

Votre Grâce,

Je vous fait connaître toute la satisfaction que j'ai eue à commander nos troupes lors de cette funeste campagne.

Après les premiers combats, nous avons déjà pris toute la mesure de l'armée française et toute l'incapacité chronique de nos « amis » les Prussiens à s'y opposer.

Le 14 octobre, ma division faisait partie des troupes du général Hohenlohe. Nous devions faire le flanc droit du gros de l'armée se retirant en direction de Magdeburg. Aucune affaire sérieuse n'était envisagée pour la journée d'hier.

Dans la matinée nous avons été assaillis par des hordes de Français sortis du brouillard tels des fantômes.

Devant cette attaque surprise, venue d'une direction imprévue, chaque division a agi indépendamment sans aucune coordination.

Notre division était sur la droite du dispositif, sur la route de Weimar, entre Kötschau et Isserstedt. Sans ordres, j'ai décidé de déplacer mon infanterie pour occuper une position avantageuse sur une avancée du plateau dominant Isserstedt. La cavalerie était en soutien derrière l'infanterie, mais j'avais la ferme intention de la lancer dans la plaine en direction de Cospeda si l'ennemi se présentait devant moi.

Le détachement prussien du colonel Boguslawski, pourtant placé sous mon commandement, a refusé obstinément de m'obéir, surveillant une direction d'où pas un ennemi n'est arrivé.

Vers 11h notre cavalerie s'ébranla pour attaquer les masses françaises s'avancant sur nous. Cette attaque, malgré la vaillance de mon cher frère, ne fut pas couronnée de succès en raison des bonnes dispositions prises par l'ennemi. Mais elle avait, comme je l'espérais, stoppé l'attaque française.

Je sentais qu'il fallait l'intervention de notre infanterie pour avoir quelque chance de succès. Cependant, sans ordres du général Hohenlohe, j'hésitais à abandonner ma position.



Les cavaliers Saxons de von Zerschwitz II à l'assaut des Français de Desjardin (photo GC).



Chef ! Chef !, J'en vois un qui rigole ! Benjamin Houal, alias Desjardin, attendant le choc (GC).

Après avoir beaucoup insisté, l'autorisation de monter à l'assaut me fut enfin donnée. Hélas, il était trop tard car les Français avaient déjà pris des mesures pour me recevoir.

Malgré tout, je me plaçais à la tête du régiment "Thümmel" et je le dirigeais sur une colline en avant de Cospeda.

Bien soutenu par notre artillerie et galvanisé par ma présence, ce régiment mit en complète déroute l'infanterie française, bousculant le Maréchal Augereau qui, voyant le danger, s'était porté en première ligne.

Pendant ce temps, nos hussards infligeaient de très lourdes pertes aux régiments de grenadiers français cherchant à sortir imprudemment du bois d'Isserstedt.

Une fois sur les hauteurs, je découvris l'ampleur du dispositif ennemi, ce qui me convainquit que toute l'armée française était devant nous et que seule une prompte retraite pouvait nous sauver.

Je donnais aussitôt des ordres de repli sur notre première position. Mais il fallait se donner les moyens de décrocher dans de bonnes conditions. C'est pourquoi je me mis à la tête du régiment "Prince Frédéric-Auguste" afin de nous donner un peu d'air par une attaque vigoureuse. Hélas, nous fumes assaillis sur notre gauche par des chasseurs à cheval emmenés par le général Colbert. Dans la confusion qui s'ensuivit, je fus fait prisonnier avec une bonne partie du régiment.

Le Maréchal Ney, à qui je remettais mon sabre, me dit de l'offrir à l'Empereur lui-même en reconnaissance de la bravoure des troupes Saxonnnes. Sa Majesté Impériale fut bonne envers moi en me demandant de conserver une arme aussi bien utilisée.

Je supplie votre Grâce de rompre l'alliance avec la Prusse. Ceux-ci n'ont rien fait pour nous soutenir dans cette bataille et j'ai même le sentiment d'avoir été délibérément sacrifié.

Pour nos troupes et pour la Saxe il y a tout à gagner dans une alliance avec les Français.

Aujourd'hui nous avons fait beaucoup pour gagner le respect de ceux que j'ose déjà appeler nos frères d'armes.

Von Zezschwitz I
Général der Kavallerie



Le GdK von Zerschwitz, captif, est emmené sous bonne escorte auprès de l'Empereur.



Napoléon recevant l'épée de von Zerschwitz I, en présence des maréchaux Murat et Ney.

Klein-Römstedt, 14 octobre 1806, 6 heures de relevée.

Le Général de Division GAZAN

Au Maréchal LANNES

Votre Excellence,

Voici le rapport sur l'engagement de ma division lors de la bataille de ce jour.

Comme vous me l'aviez ordonné, ma division, réduite à la seule brigade Campana appuyée par le 21^e léger, s'est avancée pour flanquer la division du général Suchet dans l'attaque de Closwitz.

L'avance dans un brouillard des plus dense ne s'est faite qu'au prix de gros efforts. Plusieurs de mes bataillons se sont croisés ou ont pris une mauvaise direction. Dès que la visibilité me l'a permis j'ai réorienté l'avance de mes troupes. Le général Suchet était à ce moment là déjà aux prises avec l'ennemi ce qui augmenta fortement l'impatience de mes hommes de pouvoir briller devant Sa Majesté.

Mon premier échelon composé du 21^e léger s'avança rapidement sur Lutzeroda, mon premier objectif. Le 103^e de ligne était à droite et le 100^e à gauche. Sitôt investi le petit bois devant le village, le général Campana en tête des légers me fit prévenir de la présence de troupes ennemies fortement retranchées sur les hauteurs en arrière de Lutzeroda ainsi que dans le village même.

Point de temps à perdre ! En un clin d'œil le 21^e léger se lance à l'assaut des maisons, son premier bataillon de face et le second après un « à gauche » s'élance par la droite du village. L'ennemi aussi surpris qu'apeuré n'osa qu'un feu qui ne ralentit point l'allure de mes hommes puis s'enfuit hors d'atteinte. Il était 10 heures lorsque le village de Lutzeroda est tombé en notre pouvoir. L'intensité, toujours forte des tirs, dans la direction du général Suchet me laissait à penser qu'il avait à faire à plus forte partie que moi-même.

Après cette prise je dirigeais, sur ordre direct de SM, un bataillon du 100^e de ligne sur la petite colline située à ma droite. Pendant ce temps le reste de mes troupes s'avança avec ardeur vers les positions ennemies ; deux bataillons du 100^e à gauche, le 103^e à droite et le 21^e léger en tête pour éclairer mon avance.

Sur les hauteurs en arrière de Lutzeroda se trouvaient deux bataillons de grenadiers saxons appuyant une batterie et flanqués de hussards et de fusiliers prussiens. Le général Trelliard était sur ma droite pour faire la liaison avec le général Suchet. Après avoir approché mes bataillons du 103^e et du 21^e léger je les lançais sur l'ennemi. Le 1^{er} bataillon du 103^e effectua une avance rapide sur les hussards, le second bataillon en soutien. Les cavaliers ennemis, remplis de prétendue supériorité, se lancèrent à la charge.



Brice Devif, alias-Gazan, disposant ses troupes (photo Gilles Carry).



L'infanterie de la division Gazan s'avance fièrement sur Lutzeroda (photo Brice Devif).

Un feu roulant des plus ajustés les renvoya dans leurs lignes avec toute la célérité que peut donner la terreur. L'instant d'après, ayant vu le défaut de la ligne ennemie je lançais l'attaque. Par un étrange concours de circonstances, comme seul le hasard peut en produire, les fusiliers prussiens réussirent à tirer et à stopper le premier bataillon du 103° qui les attaquait dans leur flanc.

Le second bataillon, lui, venait décharger ses mousquets à bonne portée sur les grenadiers saxons qui se voyaient chargés par le premier bataillon du 21° léger, mais cet ensemble fût lui aussi arrêté par l'ennemi qui réussit, je ne sais par quel nouveau miracle, à délivrer son feu. Mais il n'était pas écrit que la gloire devait nous échapper puisque le 3° bataillon du 103° de ligne s'élançant, ou plutôt se précipitant devrais-je dire, sur la batterie ennemie, fit un grand massacre d'artilleurs sans que ces derniers n'aient bouté le feu à leurs pièces. Nous avons conservé ces 12 bouches à feu qui rejoindront sous peu le parc d'artillerie.

Sitôt remis de l'ordre dans mes troupes, je préparais le second assaut contre les grenadiers et fusiliers lorsqu'un hurlement de désespoir monta de ma ligne de bataille. Je ne pouvais que constater qu'une fois encore l'ennemi chaussait ses bottes de sept lieues pour s'enfuir lâchement !

Je voyais mes braves soldats verser des larmes de dépit et de rage de ne pouvoir atteindre ces Prussiens naguère si arrogants.

Je choisis donc de continuer ma marche en avant. La ligne de cavalerie prussienne qui me faisait face était forte de plusieurs régiments. Mes troupes, déjà échauffées par la retraite des ennemis, étaient maintenant aiguillonnées, si besoin était, par la présence de l'Empereur à quelque distance. J'avançais donc résolument face à cette brillante cavalerie. C'est à ce moment que j'ai le plus tremblé pour ma ligne et voici le fait qui mérite réflexion :

Les soldats du 3° bataillon du 100° de ligne, qui précédemment se trouvaient sur la colline, ayant été relevés par les troupes du général Desjardins, se précipitèrent dans le bois d'Isserstedt pour couvrir ma gauche de toute arrivée surprise. Ces braves ayant entendu du bruit dans le bois s'avancèrent vers ce qu'ils croyaient être l'ennemi lorsque le débouché d'une forte horde de sangliers jeta la confusion dans les premières lignes du bataillon.

La surprise passée, aussi vite qu'arrivée, le mouvement reprit sans faiblir. J'avançais ainsi, en couvrant les escadrons ennemis de boulets, jusqu'au resserrement du plateau vers Vierzenheiligen. Pendant cette avance je vis avec surprise le général Trelliard quitter mon flanc droit en me prévenant que Votre Excellence l'appelait vers de nouveaux trophées à prendre. Ensuite je fus informé, par le général Suchet en personne, que je devais assurer seul la couverture du front face à l'ennemi. J'espère que votre aide de camp chargé de porter à ma connaissance ces informations de la plus haute importance, se remet de son accident ; je ne peux imaginer que Votre Excellence ait oublié de me prévenir. Je continuais donc ma marche en avant poussant encore et toujours les cavaliers ennemis.

Arrivé près de Vierzenheiligen, un message de VE m'informa que le général Suchet devait effectuer un mouvement tournant pour prendre l'ennemi en défaut et s'emparer du village devant lequel je me trouvais. Pour faciliter la marche victorieuse du général Suchet je décidais de le décharger de la prise de Vierzenheiligen en l'occupant. Le 100° de ligne se chargea de l'affaire et rata de peu le général Hohenlohe qui ne dut sa sauvegarde qu'à une fuite extrêmement rapide pour un homme de cet âge.

Tout de suite après cette prise, Sa Majesté m'indiqua qu'elle souhaitait lancer le Prince Murat, à la tête de la cavalerie de réserve, sur les cuirassiers que je poussais devant moi depuis le matin. Mes bataillons se sont donc resserrés pour laisser passer les cuirassiers et les dragons qu'ils acclamaient à pleins poumons !

Les charges auxquelles j'ai assisté à ce moment sont les plus belles qui puissent être.

Lorsque nos cavaliers furent passés ma division se porta au niveau de celle du général Suchet et la poursuite reprit une fois de plus. Pendant cette phase j'ai appris avec douleur que Votre Excellence avait été blessée, et que l'on vous avait d'abord porté au nombre des morts ! Je dois dire qu'à cette annonce il devint impossible de maintenir l'impatience de mes hommes qui tous voulaient venger votre chute. Hélas, trois fois hélas, la fuite de nos ennemis nous vola encore une fois la gloire qui nous semblait promise !

Mais la poursuite devait enfin s'arrêter car les Prussiens, serrés, pressés, bousculés par nos troupes, mirent enfin bas les armes dans Klein-Romstedt.

Mes pertes pour la journée se montent à 760 hommes, tués ou blessés, ainsi réparties

300 hommes au 21° léger

430 hommes au 103° de ligne

30 hommes au 100° de ligne

Comme Votre Excellence peut le voir ma division n'a que peu souffert et mes troupes brûlent d'impatience de se distinguer encore sous votre auguste direction.

Je me permets tout de même de vous soumettre une petite réflexion qui m'est venue en affrontant cette armée réputée la meilleure au monde. Il est fort étonnant de constater que dans ce pays les créatures les plus à redouter sont les sangliers plutôt que les soldats !!

En vous souhaitant un prompt rétablissement je reste, de VE, le fidèle et dévoué serviteur.

Le Général de Division Gazan

Commandant la 2e division du Ve Corps d'Armée



Preussens Gloria ! La charge de la cavalerie prussienne de Benjamin Caro, alias von Henkel (GC).



Murat menant des cuirassiers français contre leur homologues prussiens (photo brice Devif).

Le Général de Division Suchet

Au Maréchal Lannes, cdt le Ve Corps

Hermstedt, le 14 Octobre 1816, 7 h 00 de relevée.

Monsieur le Maréchal,

La première division du 5^{ème} corps d'armée voit avec bonheur que les efforts qu'elle a déployés tout au long de cette journée ont contribué à la gloire des armes françaises. L'armée prussienne si orgueilleuse, réputée la meilleure du monde, est réduite à une masse de trainards en déroute, et ceci en un seul jour et une seule bataille. Je me fais le porte-parole des officiers et des soldats de ma division pour féliciter sa Majesté pour cette magnifique victoire.

Ma division, partie de grand matin et dans un brouillard extrême qui fit se perdre plusieurs unités, s'avança vers Clozwitz dont elle s'empara en repoussant les bataillons prussiens qui l'occupaient. Poursuivant notre marche à l'avant-garde de l'armée, nous poursuivîmes l'ennemi sur le plateau où il comptait se rallier à la division qui s'y tenait. Nous affrontâmes cette division et la



La division Suchet arrive (photo Philippe Borreill).



Les Grenadiers Saxons l'attendent (photo Philippe Borreill).

repoussâmes avant de l'acculer à la rivière où ses survivants mirent bas les armes. Plusieurs bataillons dont trois de grenadiers saxons, une batterie et le général de cette division, figurent au nombre des captifs. Pendant que les prisonniers, confiés à notre cavalerie, étaient conduits à Barrière, nous nous portâmes en avant sur Krippendorf et Altengona. Ces villages, protégés par un cours d'eau et les hauteurs qui les couronnent forment une position formidable. Elle était occupée par une division fraîche de l'armée prussienne, abondamment pourvue en artillerie, et il fallut toute la maîtrise des officiers et tout le courage et l'expérience des soldats pour passer en force à travers l'ennemi.

Ce dernier, inquiet de ne pas avoir tenu sur une telle position, se replia sur Hermstadt et en direction d'Apolda. L'avance de Monsieur le Maréchal Soult enferma une division dans Hermstadt où elle fut contrainte de se rendre à discrétion.

Nous déplorons la blessure reçue par Monsieur le Maréchal Lannes, à la tête du bataillon d'élite, en cette fin de bataille.

Notre division, fortement engagée, éprouva des pertes élevées,



Grawert attaque Krippendorf (photo Philippe Borreill, dont la date est erronée*).



Suchet contre-attaque (photo Philippe Borreill. * C'étaient les 2 et 3 décembre 2006 !).

principalement devant Krippendorf.

Le 17^{ème} léger, toujours à l'avant-garde, s'est couvert de gloire mais a été particulièrement éprouvé, 600 hommes sont hors de combat.

Les 34^{ème} et 40^{ème} de ligne, eux aussi fortement engagés, ont subi des pertes sensibles, respectivement 300 hommes et 100 hommes hors de combat. Les 64^{ème} et 88^{ème} de ligne ont subi des pertes plus légères, soit près 200 hommes en tout.

Le Colonel Dumoustier du 34^{ème}, le Chef de Bataillon Roger, les voltigeurs Lacombe et Hantise du 17^{ème} Léger, le Capitaine Voir et le Lieutenant Lorrain du 64^{ème} de ligne, ainsi que le Chef de Bataillon Cambronne du 88^{ème} de ligne, ont été désignés par leur courage au cours de la bataille, pour aller jeter les trophées de cette journée aux pieds du vainqueur.

Daignez, Monsieur le Maréchal, renouveler l'assurance de mon dévouement le plus complet, et de celui de tous les braves de la 1^{ère} division, à Sa Majesté l'Empereur.

Suchet, Général de division



Murat harangue les cuirassiers de d'Hautpoul (photo Philippe Borreill).



Les divisions d'Hautpoul et Klein chargent en fin de bataille (photo Philippe Borreill).

*Le Maréchal de l'Empire Michel Ney
Commandant le VI^e Corps d'Armée
à Isserstedt, le 14 Octobre 1806, 8 h. de relevée*

*à Sa Majesté l'Empereur Napoléon I^{er}
au Quartier-Général Impérial d'Éna*

Sire,

Selon les ordres de VM je me tenais en réserve derrière la Garde Impériale avec les quatre mille hommes de mon Avant-Garde, qui faisaient alors toute la force de mon corps d'armée. Je m'employais à calmer ma troupe, jalouse de se signaler, lorsqu'enfin vint l'ordre d'enlever Isserstedt, dont la prise devait soulager la division Desjardin, fortement engagée par les Saxons.

Je lançais aussitôt ma cavalerie légère, commandée par le brave général Colbert, afin d'arriver plutôt au secours des nôtres, tandis que mon infanterie rivalisait de vitesse avec elle afin d'occuper le bois situé entre nous et notre objectif. J'envoyais au devant de mon artillerie, qui n'avait pas encore rejoint, avec l'ordre de presser sa marche. Le général Desjardin en étant aussi dépourvu, cette arme nous manquait.

Lorsque j'arrivais en vue de la plaine, je la trouvais couverte de cavaliers saxons, si nombreux que les carrés de la division Desjardin semblaient de petits écueils entourés d'une mer déchainée. Je menaçais le flanc de l'infanterie ennemie avec mes cavaliers et jetais mes bataillons d'élite dans le bois dont ils expulsèrent dans la foulée deux

régiments ennemis. Emportés par leur ardeur, mes grenadiers poursuivirent l'ennemi hors du bois et se firent malmener par des Hussards.

Profitant de ce succès passager, le général ennemi prononça son effort contre l'infanterie du VII^e Corps avec tant de vigueur que, malgré leur courage et la présence dans leurs rangs de Monsieur le Maréchal Augereau en personne, les nôtres furent culbutés. Voyant la victoire à portée de main, le général Von Zerschwitz, qui commandait en chef les Saxons et la droite de l'armée combinée, se mit lui-même à la tête d'un deuxième échelon de ses troupes afin de soutenir le premier.

Voyant, d'où je me tenais, le Maréchal Augereau entraîné par la déroute d'une partie des siens, et le reste de ses gens prêts à succomber sous la formidable attaque dirigée contre eux, je ne balançais pas un instant à lancer le général Colbert en avant, en disant à ce brave : "foncez, ne vous occupez pas de votre flanc, je m'en charge". Aussitôt dit, aussitôt fait. Je n'avais pas terminé ma phrase que les hussards du 3^e s'élançaient. Je les fis aussitôt soutenir par le 10^e de Chasseurs.

Se voyant secourus au moment d'être renversés, les fantassins du VII^e Corps reprennent courage et maintiennent un feu roulant sur l'ennemi qu'ils ralentissent assez pour qu'il doive enfin stopper à l'aspect de mes cavaliers. Il fait feu sur eux mais en vain, et c'est le choc. Rompus et sabrés les Saxons tourbillonnent et sont à leur tour repoussés du haut des hauteurs, vraie clé de la position, vers nos lignes.

Dans la mêlée, le général von Zerschwitz est tombé aux mains de nos hussards, et me remettait son sabre, lorsque je lui dis de le garder,



Neÿ arrive ! La cavalerie de Colbert à la rescousse d'Augereau (photo Gilles Carry).



La division Marcognet, du corps de Neÿ, entre en ligne à côté de Desjardin (photo Gilles Carry).

afin de le remettre lui-même à VM vers qui je l'ai incontinent dirigé sous bonne escorte, suivi par les 1.200 hommes que nous primes avec lui.

La situation du VII^e Corps ainsi assurée, je m'occupais aussitôt de la prise d'Isserstedt, ordonnée par VM. Frappé de terreur par le coup que je venais de lui porter, et laissé sans direction par la perte de son chef, l'ennemi ne put opposer qu'un courage désordonné à la volonté de mes hommes.

Mais si j'ai pu m'emparer rapidement de ce village, je n'en pouvais déboucher, quand l'arrivée opportune du reste de ma première division, que menait le général Marcognet, me mit à même de poursuivre mes succès. Je m'emparais du plateau d'Isserstedt depuis ce village, tandis que le VII^e Corps, enfin renforcé de sa cavalerie, le menaçait directement en progressant sur la route d'Éna.

Les Saxons refluaient pêle-mêle devant nos braves et ne furent sauvés que par l'apparition inopinée du Corps Prussien du Général von Rüchel. Ce dernier nous présenta un beau déploiement, sans doute assez formidable pour impressionner les belles dames de Potsdam, mais qui ne ralentit pas un instant notre avance.

L'ardeur des nôtres était telle que si la nuit n'était venue interrompre le combat, il est à présumer que ces orgueilleux Prussiens auraient joint leurs débris à ceux des Saxons. Hélas ils nous ont échappé aujourd'hui, mais demain verra sans doute leur fin, coupés comme il le sont de leurs lignes de retraite par les beaux mouvements ordonnés par VM.

Ma deuxième division ayant rejoint au soir, le VI^e Corps est prêt à poursuivre l'ennemi dès l'aube si VM l'ordonne. En effet, de si grands succès ne lui ont, comme souvent à la guerre, que peu coûté. Je ne déplore que 300 braves, lesquels ont occasionné à l'ennemi dix fois plus de pertes, tant tués ou blessés que prisonniers, ainsi que trois drapeaux et plusieurs pièces de canon. J'aurai demain le privilège de faire tenir à VM la liste de ceux qui se sont le plus particulièrement distingués.

Le Maréchal de l'Empire
commandant le VI^e Corps d'Armée

Michel Ney